

Rencontre avec l'équipe du spectacle, tous les jeudis
à l'issue de la représentation.

prochains spectacles « en voyage »

Le frigo & La femme assise

de Copi / mise en scène Alfredo Arias
du 15 au 19 février / Théâtre Jean Vilar

Prophètes sans dieu

texte et mise en scène Slimane Benaïssa
du 8 au 12 mars / Chai du Terral

Théâtre des Treize Vents

bureau de location : Opéra-Comédie - Montpellier
Tél. 04 67 60 05 45

Domaine de Grammont 34965 Montpellier cedex 2
Tél. 04 67 99 25 25

service des relations publiques
Tél. 04 67 99 25 12 et 13

fax : technique 04 67 99 25 27 / communication 04 67 99 25 28 /
administration 04 67 99 25 29 /
e-mail: theatre.des.13.vents@wanadoo.fr

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Montpellier, le Conseil régional Languedoc-Roussillon, le Conseil général de l'Hérault, le District de Montpellier.

Théâtre des Treize Vents
Centre d'initiation régionale
du Languedoc-Roussillon
Montpellier

COMÉDIES ENFANTINES

(Territoires de la guerre)

[création] de Michaël Glück / mise en scène Jean-Marc Bourg

PARFUMERIE MONTERNIER,
51, rue de la Méditerranée (derrière la gare) /

du 9 février au 4 mars 2000

les mardis, vendredis et samedis à 20 h 45 / les mercredis et jeudis
à 19 h / les dimanches à 17 h / relâche les lundis

durée : 1 h 45

Comédies enfantines

Territoires de la guerre

de **Michaël Glück** / mise en scène **Jean-Marc Bourg** / scénographie et costumes **Gilone Brun** /
assistante costumes **Marie Delphin** / lumières et régie générale **Olivier Modol** /
musique **Albert Tovi** / collaboration chorégraphique **Lila Greene**

équipe technique

Benoît Loppart / **Serge Monségu** / **Bernard Lhomme** / **Martine André**

avec

Jacques Allaire / **Fabienne Bargelli** / **Jean-Marc Bourg** / **Capucine Ducastelle** /
Cécile Marmouget / **Yaneko Romba** / **Albert Tovi (musicien)**

Coproduction : Compagnie Labyrinthes, Théâtre des Treize Vents-Centre Dramatique National de Montpellier-Languedoc-Roussillon.

Propos artistique

Cauchemars dans la nuit.
Terreurs d'enfant. S'agit-il d'une guerre ? Plutôt de sa hantise. La guerre est là, autour de l'enfant, derrière lui, en lui. Sa mémoire écorchée par la guerre. Blessure inguérissable. Insomnies d'après-guerre. Nuits blanches. Nuits mortelles. Pour l'enfant, attendre l'aube en dépit des fantômes. Conjuré l'angoisse. Jouer avec. Sous un grand drap blanc pareil à un linceul, compter et recompter les morts. Comédies enfantines. Au creux des peurs, au profond de l'angoisse, semblable au centre du cyclone, il y a un lieu de calme. Où la respiration se fait plus calme. Peut-être au fond d'une nuit de cauchemars est-ce le moment où le corps cède, où l'on s'endort d'épuisement.

Alors surgit Chmuel, qui parle. D'aucun temps. D'aucun lieu. Ici. Au dedans. Qui veille à notre place. Qui nous autorise à dormir, à reprendre des forces. Il ne cherche pas à faire fuir la peur, à ramener la paix. Il parle. Il ramène la nuit vers le jour. Un crayon entre les doigts.



Que faire avec Pas-Flume, L'a-pas-d'nom, et Guenille, personnages dont le nom est une négation ? Noms en négation de quoi ? Il faudrait pouvoir imaginer l'endroit de cet envers, la paix à l'origine de ce monde en guerre, mais seule la guerre subsiste, le souvenir de ce qui fut à disparu. Que faire avec Pas-Flume, L'a-pas-d'nom, et Guenille ? Comment imaginer le monde dans lequel eux-mêmes se sont perdus, ont perdu leurs noms ? Comment nommer un monde où tout

devient innommable ? Ce lieu d'apocalypse est-il seulement représentable ?

On pense aux villes en ruines, aux snipers, aux tueries, aux ghettos, aux camps, aux exécutions, aux esclavages, à toutes ces choses justement innommables que nous parvenons encore - par quel effort suprême ou quelle inconscience - à nommer ; on pense à ça, mais ici au théâtre, que montrer ? L'émiettement de tout. L'éclat des gestes, plutôt que celui des bombes. Des rires aussi. Les abrupts, les à-pics de la parole, quand tout s'arrête et qu'une arme surgit. Les voix cassées, les corps défaits, les amours étouffantes, les amours mortelles, l'excès des chuchotements, et des cris, tout ce qui ne parviendra jamais à donner sens aux choses, et qui pourtant se débat sous la menace, vit sous la ruine, rit sous l'horreur.

Jean-Marc Bourg

